



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XXXIV.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

du bien lors qu'il ne s'y attendoit pas, se croit doublement obligé. Tout le monde est redevable à celui qui fait plaisir aux gens de bien.

XXXIII.

Celui qui ne donne rien à personne, est le Thresorier de son heritier, lequel après la mort de cet avare, cachera sous des larmes feintes & sous une douleur apparente, la veritable joye de son ame. L'avarice des vieilles gens est un monstre fort ordinaire dans le monde, mais pour parler exactement de l'ardeur avec laquelle les personnes riches travaillent pour augmenter leur revenu, il faut dire, ce me semble, que ce desir & cette passion n'est autre chose qu'une pauvreté fort richement meublée.

XXXIV.

NE refusez point aux autres, ce que vous ferez peut-estre obligé de

de leur demander à vostre tour, & si vous estes sage, ne demandez pas ce que vous avez refusé. Rendez la justice à celui qui vous la demande, & faites aussi plaisir à ceux que vous en jugerez dignes.

XXXV.

Rien ne s'efface plus promptement qu'un bienfait; C'est le perdre que de s'en ressouvenir, ou de se repentir de l'avoir accordé. C'est estre extrêmement imprudent, que d'avoir regret du bien qu'on a fait, car par ce moyen on perd deux fois la chose qu'on a donnée; Elle n'est déjà plus à nous, quand un autre l'a receüe, & le don se perd encore, quand on y pense trop.

XXXVI.

IL est toujourns plus avantageux de donner, que de recevoir. Lors que vous faites du bien aux autres,

vous